

*Le club de lecture commente...***AMMANITI Niccolò – Comme Dieu le veut (Italie, Prix Strega)**

Rino, chômeur marginal et alcoolique, et son fils Cristiano vivent dans une misère sociale totale. Les services sociaux leur rendent souvent visite. Avec deux amis dans le même cas que lui, le père projette le casse minable d'un distributeur automatique de billets. A partir de cette nuit, leur destin va se trouver bouleversé. *(Du même auteur : « Je n'ai pas peur »)*

- Ce roman est la chronique du quotidien de quatre personnages unis et soudés pour le meilleur et pour le pire. Le trio d'adultes prend le jeune Cristiano sous son aile, autant pour « l'éduquer », que le protéger.

On comprend rapidement que tous les ingrédients sont réunis pour aboutir au drame. Dans un langage simple et cru, l'auteur montre que partout où l'économie crée des exclus, la déchéance peut vite engendrer horreur et violence. C'est un roman fort par le sujet et par le style de l'écriture, direct et volontairement excessif, qui aide à parfaitement « ressentir » les personnages ; c'est un roman dur dans lequel l'auteur dépeint une Italie consumériste qu'il a l'air d'exécrer car elle donne naissance à des paumés et des laissés pour compte. Mais c'est aussi et surtout un roman plein de tendresse, d'amour et d'humanité. Une superbe lecture.

Catherine R.

- On a beaucoup de mal à se laisser distraire de cette lecture. Pourtant on se prend, comme la plupart des personnages de ce livre, beaucoup de coups, des bleus et on n'en sort pas indemne. Malgré la tristesse et la noirceur de ces vies sans beaucoup d'espoir, la poésie est victorieuse. Une belle preuve de la magie en littérature. A lire absolument.

Sabine G.

ATTA Sefi – Le meilleur reste à venir (Nigéria, 1^{er} roman, Prix Wole-Soyinka)

Le Nigéria des années 70 à 90 : deux jeunes filles cherchent chacune à sa façon à s'émanciper de cette société oppressive et machiste. A travers leurs rêves et leurs révoltes, on évolue, entre amertume et fureur de vivre, dans l'histoire du pays, sa politique et sa culture, tout cela au son des dictatures et coups d'état permanents.

- L'histoire se déroule au Nigéria de 1970 à 1990 : on accompagne Enitan et Sheri de leur adolescence à leur vie de femme. Ce livre trace le portrait des deux personnages et dépeint aussi la vie et les coutumes du pays. Très agréable lecture, livre très enrichissant.

Patricia L.

- J'ai été conquise par ce roman qui nous entraîne dans une société différente de la nôtre et qui nous permet de prendre conscience de toutes les facilités et tous les droits dont nous disposons dans notre pays en tant que femme. "Le meilleur reste à venir", cette phrase résume tout à fait l'avenir des femmes du Nigéria (je le leur souhaite en tout cas).

Marie-Annick P.

BABA Luc – La petite école Sainte Rouge (Belgique)

Paul Lambion remplace un ancien professeur admiré de tous. Il apprend que deux clans s'opposent dans l'établissement et que celui-ci est « protégé » par une chimère. Or, la chimère disparaît et les événements s'enchaînent : un suicide, un incendie...

- Ne vous attendez pas à un ouvrage sur l'école, ni moderne, ni ancienne ! Cette école n'existe pas. On y donne des cours de « questions sans réponses », on y débat sur le temps... Il en ressort de très belles phrases, on voit que l'auteur est slameur. On a du mal à se représenter les professeurs et les élèves : que font-ils là, qu'apprennent-ils là ? On y trouve une chimère chez le proviseur, des méduses dans la classe du professeur remplaçant. Rien ne semble vrai dans cette école et pourtant on y vit, on y aime, on y meurt.

Danièle S.

- Paul remplace un collègue admiré de tous : lui a du mal à se faire sa place dans cette école et n'est pas davantage épanoui dans son mariage. Quand la chimère, qui protégerait l'établissement, disparaît

l'atmosphère s'alourdit... Elle s'alourdit tellement que j'ai eu du mal à lire jusqu'au bout ce petit livre triste et parfois oppressant. Maryse G.

DILLARD Annie – L'amour des Maytree (Etats-Unis)

L'histoire d'un couple de Cap Cod qui oscille entre amour, désamour, séparation, retrouvailles..., une vie de famille apparemment « banale » en somme !

- Toby Maytree, Lou sa femme et leur fils Tit'Pol vivent assez isolés à l'extrémité de Cap Cod, au milieu d'artistes non-conformistes. Toby quitte femme et enfant pour Deary, une voisine. Lou reste seule avec son fils, sans cesser d'aimer Toby, avec beaucoup de dignité. Des années plus tard, Toby reviendra et Lou l'aidera. Des personnages attachants et de belles descriptions poétiques.

Maryse G.

- J'ai trouvé ce livre très attachant. A la fois grave et léger, il nous relate les vies minuscules d'individus que l'écriture transforme en héros. Il aborde des questions existentielles en s'abritant derrière l'amour « comme un prêtre aztèque après avoir écorché vif son ennemi se revêt de sa peur.. » On ne peut qu'admirer le personnage de Lou, abandonnée puis retrouvée, qui fait de sa solitude une « posture morale ». Dans l'intimité de cette grande âme, on se blottit et on se laisse bercer par les questions plus que par les réponses. Le lieu sauvage d'une côte au rythme du ressac nous retient et nous dévoile peut-être le personnage principal de ce roman... Sabine G.

- L'amour de deux personnes, une femme et un homme : la femme éprouve un grand amour, un amour pur, simple et qui résiste à tout. L'homme ne sait pas, aime ou n'aime plus ou n'aime que lui... Sans plus ! Josette G.

ENGLANDER Nathan – Le ministère des Affaires Spéciales (Etats-Unis, 1^{er} roman)

1976, Argentine : les disparitions s'amplifient sous la junte militaire. Patou, étudiant révolté, fait partie de ces disparus. Ses parents vont le rechercher sans relâche, passant de bureau en bureau, et de couloirs en salles d'attente.

- Une histoire dans laquelle je ne suis pas entrée, j'ai trouvé ce livre ennuyeux... Patricia L.

GUNNARSSON Olaf Ur – Cathédrale des Trolls (Islande)

En Islande, dans les années 50, un architecte au caractère bien trempé a pour rêve de construire une gigantesque cathédrale. En fait de cathédrale, il mettra en chantier le premier hypermarché de Reykjavik, sous l'œil complice de son fils de douze ans. Un drame touchant ce jeune fils va survenir et mettre à nu les anciennes blessures du père.

- Le héros est apparemment fort et ambitieux mais on va découvrir ses faiblesses et ses anciennes blessures. L'auteur nous fait vivre au sein d'une famille islandaise autour de laquelle évoluent de nombreux enfants et voisins. Ce grand projet d'hypermarché qui doit démarrer grâce à l'argent d'un ami associé, va s'essouffler. Les brutalités que subira son jeune fils lui porteront le coup de grâce. J'ai aimé cette plongée dans une société différente, presque inconnue. Une petite difficulté : les nombreux lieux, noms et prénoms sont presque imprononçables pour nous et donc très difficiles à retenir. Maryse G.

HORNBY Nick – Slam (Angleterre)

SAM a 15 ans, une copine Alicia et un skate qui compte plus que tout. Sa mère est « cool » et « ne lui prend pas la tête » ! Mais il va devoir grandir plus vite que prévu.

- En tant que mère d'ados, j'ai commencé ce livre avec un peu d'appréhension... Mais finalement c'est une lecture tendre et rafraîchissante, bien dans le ton des ados actuels. A recommander aux ados, aux moins jeunes et aux « jeunes vieux » ! Marie-Annick P.

- Sam a 15 ans, sa mère 31. Lui aussi va bientôt être père mais c'est vraiment difficile à son âge. Une histoire plaisante qui se lit très facilement. Patricia L.

- Bien qu'ayant eu un peu de mal à entrer dans ce récit, j'ai été très intéressée en avançant dans ma lecture. Car, on s'y croirait ! Tout sonne juste, surtout les difficultés que vit ce « baby-couple ». Il y a quatre mots d'argot par phrase ce qui, traduit en français, est parfois un peu lourd. Peut-on vraiment traduire de l'argot ? C'est une aventure qui a peut-être été vécue par l'auteur, car il semble bien connaître le sujet... Ce livre donne aussi un aperçu précis de la middle-class anglaise. Et les phénomènes paranormaux vécus par le héros apportent beaucoup d'intérêt à ce roman. PS : « Slam » signifie se casser la figure en skate-board. Christiane V.

KOURKOV Andreï – Le pingouin (Russie)

Le zoo ayant fait faillite, Victor a adopté un pingouin ; ils se tiennent mutuellement compagnie dans l'Ukraine post-soviétique où règnent débrouille et corruption. Cet homme ordinaire accepte, pour assurer l'alimentaire, un petit boulot original : écrire les notices nécrologiques de personnalités encore en vie...

- Ce travail d'écrivain de nécrologies n'est pas très net mais plutôt rémunérateur pour Viktor, écrivain en mal d'inspiration, dont la seule compagnie est Micha son pingouin. A partir du moment où il accepte ce travail, il est pris dans un engrenage dont il ne peut sortir, d'autant que son cercle relationnel s'est agrandi et lui confère des responsabilités. C'est une sorte de thriller policier humoristique, avec une intrigue certes, des morts aussi, mais pas d'enquête... Visiblement le but de l'auteur n'était pas d'écrire un roman policier sur une mafia mais plutôt de porter un regard cynique sur le pays et la vie à Kiev, pas rose tous les jours. C'est un livre drôle et pathétique à la fois : drôle par les péripéties vécues par le personnage et pathétique par sa vie quotidienne, routinière et sans surprise, enfin presque. Ajoutez à cela des personnages principaux très humains et attachants, un pingouin qui nous donnerait presque envie d'en posséder un et vous comprendrez que j'ai beaucoup aimé cette lecture. Un roman un peu « déjanté » quand même... Une suite arrive. Catherine R.

- Livre déconcertant par la succession de situations absurdes et de personnages cocasses. L'assimilation ou la lente indentification du personnage principal avec son animal de compagnie s'opère de façon insidieuse au détour de quelques détails, pour finalement nous raconter la vie d'un grand solitaire qui se raccroche à la vie comme il peut. Si l'on veut lire ce livre de façon plus légère, on peut s'interroger sur le : « comment se transforme-t-on en pingouin » ? Animal sympathique, en tout cas une fois le livre fermé. Sabine G.

- Quelle imagination ! On s'attache tout de suite à ces personnages qui évoluent en ex-URSS. Très agréable à lire, j'attends la suite. Danièle S.

- C'est un roman touchant, plein d'humour et on s'attache à ces deux personnages : le naïf Victor et son pingouin mélancolique. Maryse G.

LABRUNE Jeanne – L'Obscur (France, 1^{er} roman)

Traquette et deux autres jeunes brutes archaïques s'amuse comme ils peuvent dans leur village de Corrèze. Et leurs jeux sont parfois très violents comme s'en apercevra Anna, petite fille de six ou sept ans. Thomas aussi en fera les frais : ce jeune homme épileptique paiera pour un acte qu'il n'a pas commis.

- Ce livre parle d'amitié, d'amour, de pardon, de rédemption. Il met en scène des êtres d'horizons différents qui se croisent par hasard et suivent, pour le meilleur ou pour le pire, un bout de chemin ensemble. L'auteur livre ici ce qui m'a semblé être ses craintes sur l'évolution de notre société : perte de repères, inégalités sociales, pouvoir de l'argent, manque de communication... Pas très optimiste tout ça. Mais ses personnages parviennent, en se rencontrant, à vivre des moments de bonheur car ils partagent tous ce questionnement sur l'espèce humaine et sa capacité à changer le cours des choses. La trame du livre est intéressante mais le style d'écriture m'a quelque peu dérangée dans la mesure où j'ai parfois eu l'impression de lire une dissertation « psycho-philosophique » (ou l'inverse), avec des passages pour le moins nébuleux. Intéressant mais sans plus. Catherine R.

- L'histoire de personnes de cultures et d'univers divers qui se cherchent, qui cherchent l'amour et tout cela prend des chemins fort différents. Et l'on comprend que le manque d'amour peut perdre à jamais un être.
Josette G.

- Une lecture haletante car on ne peut se soustraire à la force de cette histoire tragique. Tous les personnages nous renvoient une part de notre « obscurité » mais c'est surtout Traquette ou Georges, sa rédemption, son obstination qui forcent l'admiration. « Est-ce qu'on naît salaud ? ». Les scènes où, à l'hôpital, Traquette réapprend à vivre et à parler sont peut-être les plus belles pages du livre. Livre attachant mais aussi parfois agaçant : des longueurs sur la mort de la pensée, la « pourriture » des politiques... Un fatras d'engagements sûrement fort louables mais qui n'ont pas leur place dans ce récit âpre et fort. On aurait aimé une fin plus heureuse où la déchirure d'Anna et de Georges se soit enfin dissipée pour une vie d'amour et de création.
Sabine G.

LEHANE Dennis - Un pays à l'aube (Etats-Unis)

Roman-fleuve qui remonte l'histoire de l'Amérique pour revenir aux années 1918 / 1919 : les soldats reviennent de la guerre, l'économie du pays est perturbée, les luttes syndicales s'intensifient, les inégalités raciales se creusent et la prohibition et la corruption règnent en maîtres. Après le roman policier, l'auteur s'attaque au roman historique, social et politique.

- Les destins croisés de Luther Laurence, jeune ouvrier noir natif de l'Ohio et de Danny Coughling, irlandais fils d'un capitaine de police de Boston. L'un fuit son passé et l'autre sa famille. Une histoire intéressante et captivante mais qui s'essouffle un peu au fil des pages.
Patricia L.

MAINARD Dominique – Pour vous (France)

Delphine, trente-cinq ans, dirige l'agence « Pour Vous » qu'elle a créée afin de remédier à la vie morne, solitaire ou triste de ses clients-patients. Mais s'occuper des autres en leur apportant ce qui leur manque, quitte à jouer d'illusion ou de mensonge, et égayer leur vie n'est pas suffisant pour s'épanouir soi-même et Delphine est bien seule elle aussi.

- De nombreux personnages défilent tour à tour dans ce roman : chacun a son problème, sa douleur ou sa solitude. Delphine qui, après une enfance solitaire, a compris très jeune que les êtres ont besoin de réconfort et souvent d'illusions, s'adapte à leurs désirs. Jusqu'au moment où le compagnon d'un ancien client-patient de Delphine éveille en elle des sentiments très forts. On suit, à travers ses rencontres, son cheminement personnel vers la vie et l'empathie. Une belle écriture, des personnages variés et intéressants, une belle histoire.
Maryse G.

- Beau roman, sombre, cruel mais original (un sujet rarement abordé). Les personnages sont tous hors normes et on s'y intéresse vraiment. Il y a tout au long du roman, de la mélancolie et de la tristesse. L'héroïne essaie de ne pas s'investir dans les drames vécus par les autres tout en faisant le maximum pour eux. Jusqu'au jour où...
Christiane V.

- Un avis un peu mitigé à la lecture d'un auteur que pourtant je connais et j'apprécie. Je ne sais quelle impression bizarre d'être flouée, comme si l'auteur nous mentait en nous embarquant sur une route que nous ne voulons somme toute pas prendre. Est-ce le fait de découvrir au fil de la lecture que ce monstre froid qu'est Delphine est en réalité une femme aimante, généreuse et douce ? Qu'est-ce qui l'a fait basculer de l'indifférence et du cynisme à la compassion désintéressée ? Si aimer un livre c'est le refermer en avouant qu'il a su garder toute sa part de mystère, alors j'ai aimé ce livre.
Sabine G.

MEUR Diane – Les vivants et les ombres (Belgique)

Une grande fresque familiale qui commence vers 1820 et nous fait découvrir quatre générations sur un siècle. Cette saga s'inscrit dans la grande histoire de la Galicie qui, rattachée à l'empire habsbourgeois, n'aspire qu'à retrouver son identité polonaise. L'originalité de ce livre vient du fait que le narrateur n'est autre que... la demeure familiale elle-même : elle observe les habitants, les connaît, les devine. Elle est vivante et porte sur eux un regard empreint de tendresse et de lucidité.

- Ne vous laissez pas décourager par : la couverture très sobre (c'est toujours le cas chez cet éditeur), l'épaisseur du livre (711 pages) ni la densité du texte. Dépassez les quarante premières pages, n'hésitez pas à utiliser l'arbre généalogique et... laissez-vous emporter par cette demeure envoûtante dans les drames, les passions, les rêves, les haines de ces quatre générations au cœur de l'histoire de la Pologne actuelle. L'auteur décrit parfaitement les ambiances et les caractères des personnages, dans une langue mélodieuse et riche. Une fois la lecture commencée, vous ne pourrez plus « décrocher ».

Catherine R.

OATES JOYCE CAROL – La fille du fossoyeur (Etats-Unis)

« Dans le monde animal, les faibles sont vite éliminés » : ainsi commence ce roman de plus de 600 pages. Nous y suivons Rebecca, la benjamine de trois enfants et « fille du fossoyeur », dans ses combats de fille, femme, mère et épouse dans l'Amérique des années 30. L'histoire d'une famille d'émigrants fuyant l'Allemagne nazie et devant subir rejets et humiliations. L'histoire d'une résilience aussi, celle de Rebecca.

- C'est un excellent livre où on prend cœur à suivre la vie de Rebecca ; celle-ci fait preuve d'un courage véritable jusqu'aux dernières lignes. Mon seul regret : j'ai trouvé la fin un peu trop précipitée, j'aurais eu envie d'en savoir plus. C'est néanmoins un livre rempli de souffrance que je n'ai pas lu d'une traite.

Marie-Annick P.

- Portrait et vie de Rebecca qui deviendra Hazel. On suit pas à pas son quotidien en Amérique dans les années 30 : un histoire palpitante et très prenante.

Patricia L.

- Drôle de livre que cette vie de famille d'émigrants. Le père n'accepte pas sa nouvelle condition et devient dur envers tous (« Dans le monde animal, les faibles sont vite éliminés »). La fin surprend un peu. Se laisse lire facilement malgré quelques longueurs.

Josette G.

OGAWA YOKO – La marche de Mina (Japon)

Mina et Tomoko ont douze ans, sont cousines et vont apprendre à se connaître durant l'année que Tomoko doit passer dans la grande et belle demeure de Mina. C'est le roman de la fin de l'enfance, du paradis familial mais aussi de la découverte des origines et des différences, roman empreint de la douce nostalgie d'une époque révolue, celle des années 70 vues du Japon.

- Ayant déjà lu plusieurs titres de l'œuvre de cette romancière japonaise reconnue, j'ai continué dans ce livre à me laisser bercer par cette écriture où les personnages sont à la fois ordinaires et extraordinaires. On plonge, à un moment ou l'autre du livre, dans leur imaginaire poétique et on n'en ressort jamais intact. Ici, le personnage de la toute jeune Mina est fascinant par sa maturité, sa sensibilité, son rapport au monde qui passe en grande partie par les livres. Il existe une parenté très proche entre cet univers et ceux du cinéaste japonais de dessins animés Miyazaki, Mina allant à l'école à dos d'un hippopotame nain nommé Pochiko. Quelle belle image !

Sabine G.

- Merveilleux roman plein de poésie et de délicatesse. J'ai découvert un aspect émouvant du Japon, des rapports entre les êtres, pleins de retenue et de pudeur. On ne lâche pas ce livre une fois commencé. On aimerait connaître la suite qui n'est qu'esquissée à la fin de l'ouvrage. L'auteur est l'une des meilleures romancières du Japon d'aujourd'hui (dixit la 4^{ème} de couverture) et cela paraît amplement justifié.

Christiane V.

- C'est assez bien écrit, cela se lit facilement mais n'apporte pas grand-chose ! La vie de Tomoko se déroulant doucement dans un autre univers que celui de Mina. Un peu déçue par cette lecture.

Josette G.

- Livre très poétique, plein d'images et de descriptions. Une lecture très agréable qui nous emmène dans un monde plein de tendresse.

Patricia L.

PENNEY STEF – La tendresse des loups (Ecosse, 1^{er} roman, Costa Book Award)

1867, Dove River, un petit village du Grand Nord canadien où réside une communauté d'émigrants écossais. Un hiver rigoureux s'est abattu sur la contrée. Un trappeur est retrouvé mort dans sa cabane, éborgné et scalpé. Ici on meurt généralement de vieillesse ou de maladie, voire de forte fièvre, mais

jamais personne n'avait été assassiné... On s'élançait à la poursuite d'un suspect, on en arrêtait un autre. Un roman d'aventures, à travers ces étendues glacées hostiles à l'homme.

- Dans ce petit village canadien où la vie des colons s'écoule sans histoires au gré des saisons, le meurtre d'un trappeur qui fait commerce de fourrures, explose comme une bombe. On met vite un nom sur un suspect et la poursuite peut commencer. Le début m'a semblé un peu long mais une fois situés tous les personnages dans le contexte, l'intérêt démarre immédiatement. Ces personnages sont plutôt « taiseux », pris dans la rudesse du climat et l'immensité du paysage, mais ils méritent tous d'être découverts. Un roman d'aventures, une épopée style western avec les gentils, les méchants, les courageux, les fiers, les paumés etc. Une lecture fort agréable. Catherine R.

- Excellent roman très bien écrit qui nous transporte dans les vastes contrées enneigées du Canada. Marie-Annick P.

PIRZAD ZOYA – On s'y fera (Iran)

C'est le portrait d'Arezou, femme active, divorcée et aussi dure que nostalgique qui, tiraillée par ses sentiments, pétrie par ses doutes, remet son quotidien en question quand elle rencontre Zardjou, marchand de serrures. Un récit qui reflète la vie dans le Téhéran d'aujourd'hui.

- Portrait d'une iranienne tiraillée entre sa fille et sa mère. Grosse déception : livre banal et sans intérêt. Patricia L.

- Superbe livre même si au début on se perd dans les personnages. Cette histoire de trois générations de femmes est bien décrite, avec beaucoup de finesse. Se lit très facilement. J'ai apprécié.

Josette G.

SHERIDAN Peter – La guerre des légumes (Irlande)

Le cadre : le couvent « Le bon berger » à Dublin. Les personnages : les religieuses bien sûr mais aussi Philo, cent vingt kilos, couverte de tatouages, qui affiche un penchant certain pour le tabac, la bonne chère et ne sait parler qu'en jurant. Fuyant un mari alcoolique et sa vie de bête de somme, elle se fait héberger dans ce couvent pour reprendre confiance.

- Philo, personnage impulsif et sincère, fait la révolution dans le couvent. Elle rend service, dénoue les situations tendues et apporte gaieté et secours partout où elle passe. On s'attache à elle parce que, sous sa truculence, sa vie est poignante. Les deux vieillards, à l'origine du titre, sont aussi pittoresques et touchants. Chaque personnage a son charme. J'ai apprécié cet humour irlandais différent par sa bonhomie de l'humour anglais beaucoup plus « sélect ». Un très bon livre. Maryse G.

- Philo est une héroïne « hors normes » dans tous les sens du terme : déjà par son physique imposant (« de Viking ») et tatoué, par son langage franc, direct et sans fioritures et par son caractère bien trempé. Ses 120 kilos dissimulent en fait souffrance et douleur mais abritent aussi un cœur « gros comme ça » ! D'une allure enthousiaste et énergique, débordante de vie et particulièrement excentrique, elle est également d'une générosité et d'une dévotion aux autres (pas à la religion bien qu'elle trouve refuge dans un couvent...) sans pareille. L'auteur sait nous émouvoir, nous énerver et surtout nous faire rire. Un roman drôle et truculent porté par un personnage principal haut en couleurs et d'autres, tels Sœur Rosaleen ou Cap et Dina (plus de 70 ans chacun), les amoureux transis. Un livre très agréable. Catherine R.

- Un livre touchant, plein d'humour pour cacher la vie de Philo pas vraiment épargnée par la vie. Sous la drôlerie et le langage parfois cru se cachent une grande pudeur et beaucoup de sensibilité. J'ai beaucoup aimé. Josette G.

STANISIC Sasa – Le soldat et le gramophone (Allemagne, 1^{er} roman, auteur serbo-bosniaque)

Aleksandar vit en Bosnie-Herzégovine, dans ce qui est encore, au début des années 90, la Yougoslavie. Il a une idole : son grand-père Slavko, communiste pur et dur, grand raconteur d'histoires et magicien à ses heures ; il apprend d'ailleurs la magie à Aleksandar. Mais commence la guerre civile et Aleksandar et ses parents doivent s'exiler en Allemagne. De retour au pays, une dizaine d'années plus tard, il prendra conscience des dégâts irréparables occasionnés par la guerre :

l'abandon du pays natal, des racines, la perte du foyer familial... Mais malheureusement Aleksandar n'est pas magicien et rien ne pourra changer le cours de l'histoire. Ce roman est largement inspiré de ce qu'a vécu l'auteur : il a dû fuir la ville de Visegrad quand il avait quatorze ans. Alors, les horreurs de la guerre, l'exil, la violence, il connaît.

- Quand Aleksander commence à écrire c'est pour évoquer son enfance et le souvenir de son pays perdu, la perte de ses racines et de son foyer familial. Une belle histoire tragique, vécue par un enfant déraciné. Maryse G.

ZUCKERMAN Laurel – Sorbonne confidential (Etats-Unis)

Alice, 43 ans, américaine d'origine mais en France depuis vingt ans, est licenciée. Elle décide alors d'enseigner sa langue maternelle et pour ce faire s'inscrit à l'agrégation d'anglais. Elle va bien vite découvrir des failles et incohérences dans le système éducatif français, système des plus archaïques qui « produit les plus mauvais élèves en anglais de toute l'Europe ».

- Livre intéressant dans lequel on apprend beaucoup sur ce qui se passe à la Sorbonne quand il s'agit des concours du CAPES et de l'agrégation d'anglais. On croit par moments rêver, et pourtant cela sonne terriblement vrai. C'est un pamphlet assez objectif mais c'est aussi un constat cruel pour l'administration française. Christiane V.

- Ce livre très agréable est cependant un peu effrayant dans sa présentation de la Sorbonne. Au fil de la lecture, on apprend que l'anglais d'Angleterre ou des Etats-Unis n'est pas celui que l'on parle dans cette université parisienne. Or Alice, pourtant d'origine américaine, n'aura aucune chance d'être reçue à l'agrégation et ne pourra donc pas enseigner son anglais pourtant authentique. Maryse G.

- On entre avec Alice dans l'univers impitoyable de la machine administrative et éducative et on comprend mieux pourquoi les français sont nuls en anglais ! Patricia L.